

1951-2051

Si ce temps m'était conté

ROMAN

1951-2051

Si ce temps m'était conté

JEANNE H

ISBN : 979-10-359-7532-6

Copyright © 2023 Hélène Emin tous droits réservés

Dépôt légal : avril 2023

Livre autoédité – Bookelis

« Moins nous sommes libres de décider qui nous sommes ou de vivre comme nous l'entendons et plus nous essayons de faire bonne figure, de masquer les faits et de jouer des rôles. »

Hannah ARENDT 1943 inédit



1951-2051

Les années 1955 : les hommes viennent de mars, les femmes de la cuisine.

1. Jeanne, la petite enfance

Lundi

- Bon sang Marie, elle est où ma cravate noire ?
Je t'ai avertie que le capitaine vient ce matin.
- Non, tu ne m'as rien dit. Je t'apporte ta cravate.
- Si, tu ne m'écoutes pas.
- Bien sûr, c'est encore moi, tu n'arrêtes jamais, j'en ai marre.
- On ne va pas s'engueuler ce matin. Aide-moi pour mon nœud.

Marie accomplit son devoir.

Elle n'est pas faite pour le ménage, la cuisine, servir. Elle aime la liberté des champs, le jardin. Dans sa famille campagnarde, on a toujours récolté les légumes du potager. Sa mère cultivait aussi des fleurs, pour son plaisir.

Les vêtements confectionnés pour les gamins, elle a appris. Ils ont envie de les porter, ou pas, c'est déjà ça de moins à acheter. Parce que de l'argent, il y en a peu dans le foyer, malgré les efforts de son mari pour avancer dans sa carrière, elle le reconnaît.

Elle ajoute :

- Les riches en haut ne se rendent pas compte comme c'est compliqué en bas.

Marie ravale sa rancœur, souvent. Mariée jeune, « pour le meilleur et pour le pire », le message était clair, accepté finalement. Il était hors de question qu'elle vive trop longtemps à la ferme, il en restait trois après elle. Oubliés ses rêves à peine effleurés : elle était douée en dessin, assuraient les bonnes sœurs à l'école ménagère. Elles avaient suggéré qu'elle apprenne à construire des patrons pour les vêtements, un vrai métier. Elle n'a pas osé en parler à ses parents. Ils étaient plutôt gentils, très pauvres, travaillaient dur.

Quand on réunit les propriétés en mariant une fille au voisin comme cela était prévu, on agrandit le domaine. Elle était jolie, elle l'est restée. Toutes ses amies du village l'ont enviée d'avoir rencontré un garçon venu d'ailleurs, pas un bouseux local, comme celui qu'on lui destinait. Elle avait été flattée qu'un homme s'intéresse à elle et lui donne l'opportunité de partir loin. Celui-là était plutôt mieux qu'un autre. Elle ignorait ce qui l'attendait, rêvait d'une belle vie. Elle avait ressenti une

attirance pour lui, comme dans les romans-photos, enfin, elle l'avait cru. Là, maintenant, elle ne ressent rien, ni pour lui, ni pour personne. Elle se sent vide, froide à l'intérieur, désespérée. Elle craint de craquer, de tout envoyer au diable, mais pour aller où ? Elle ne connaît que des femmes au foyer, mères comme elle.

Aller s'enfermer à l'usine, impossible avec son aîné et sa seconde encore très jeune. Et puis, elle a du mal à supporter qu'on la commande, elle n'ira pas.

Rêver qu'elle pourrait partir, changer de vie, la soulage.

Mardi matin, le début des vacances scolaires

« Je vois bien que le ventre de maman n'est plus pareil, pas gros, juste différent. »

Personne ne lui a rien dit, Jeanne a deviné. Quelle poisse s'il y en a un autre qui arrive ! Une autre ça serait « moins pire ».

Pourquoi a-t-elle mis son manteau vert ce matin et le foulard coloré de la fête des Mères autour de son cou ? D'habitude, elle les porte uniquement pour se rendre dans les grands magasins, réfléchit la fillette.

Marie passe près d'elle sans la voir, sort. Elle a le visage des mauvais jours.

La petite se tait, la tête tournée en direction de la porte. Elle a sur les genoux son poupon avec son beau

costume marin. Celui que la grand-tante Hélène a apporté dans la valise des cadeaux offerts chaque année. Elle ne sait rien d'elle, seulement qu'elle est secrétaire, qu'elle habite près de Paris et que son second prénom lui vient d'elle, marraine de maman.

Jeanne s'est appliquée à coiffer ses couettes toute seule ce matin, à nouer deux beaux rubans rouges. Elle est triste, se sent seule. Marie n'a rien remarqué.

Soudain, le grand frère entre en courant, comme à son habitude. Il s'arrête net, quelque chose cloche. Il s'approche :

- Ils se sont de nouveau disputés ? Elle est où la Maman ?

Jeanne, figée :

- Elle a mis son manteau vert, elle est partie.

Chaque fois que sa sœur se sent mal, ses yeux deviennent bizarres, chacun part de son côté.

Roger propose un jeu : bâtir un téléphérique dans la maison.

Jeanne sourit. « Il a toujours de bonnes idées mon grand frère. De temps en temps, on imagine des trucs interdits... comme couper les lanières du martinet. » Ils avaient bien rigolé ! La suite avait été : « Tant pis pour vous, je taperai avec le manche. »